

même temps qu'il se le représente. D'après Kant, la diversité de la matière de l'intuition doit être donnée par l'expérience avant que la synthèse de l'entendement n'ait lieu, et indépendamment de cette synthèse. Pour Fichte, l'acte de la synthèse et la matière se produisent simultanément. Ici, les catégories ne sont plus de simples règles ou formes de l'entendement; celui-ci n'est plus une faculté, pour ainsi dire, morte et passive qui ne produit rien par lui-même, et qui ne fait qu'unir et coordonner la matière qui lui est fournie par l'intuition externe, mais il crée et pense son objet, actif et passif, un et multiple à la fois. Moi je suis moi ($A = A$ identité absolue), et dans cette position spontanée et primitive du moi se trouve non seulement la nécessité de la forme, mais aussi le contenu, l'être du *moi*. Le moi est comme il se pose, et se pose comme il est. Mais par cela même qu'il se pose, il pose en même temps une limite, la réalité, l'objet ($-A$ n'est pas $= A$), car il ne peut pas se poser infiniment. Enfin, il revient sur lui-même en vertu de sa propre activité, et il produit ainsi la conscience, la réflexion et la pensée, d'où l'autre principe. Le moi se pose comme il se pense, et se pense comme il se pose.

Bien que Fichte ait conservé à sa théorie le nom de *criticisme*, il est aisément de voir que son point de vue n'est plus celui de Kant. Car il ne part plus comme Kant d'une analyse préalable de la faculté de connaître, ni comme Reinhold d'un synthétisme critique primitif entre la connaissance et l'être, non pas à titre d'une unité ontologique, mais d'un fait logique et psychologique; ou comme Bardili, d'une troisième substance, un être absolu et identique qui n'est ni sujet ni objet, mais qui est l'élément commun de tous les deux, savoir la pensée; mais il pose le moi, comme force unique et absolue, produisant par son activité infinie le phénomène et